

Exode 3, 1-10

1Moïse s'occupait des moutons et des chèvres de Jéthro, son beau-père, le prêtre de Madian. Un jour, après avoir conduit le troupeau au-delà du désert, il arriva à l'Horeb, la montagne de Dieu. 2C'est là que l'ange du Seigneur lui apparut dans une flamme, au milieu d'un buisson. Moïse aperçut en effet un buisson d'où sortaient des flammes, mais sans que le buisson lui-même brûle. 3Il décida de faire un détour pour aller voir ce phénomène étonnant et découvrir pourquoi le buisson ne brûlait pas. 4Lorsque le Seigneur le vit faire ce détour, il l'appela du milieu du buisson : « Moïse, Moïse ! » — « Oui ? » répondit-il. 5« Ne t'approche pas de ce buisson, dit le Seigneur. Enlève tes sandales, car tu te trouves dans un endroit consacré. 6Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. » Moïse se couvrit le visage parce qu'il avait peur de regarder Dieu. 7Le Seigneur reprit : « J'ai vu comment on maltraite mon peuple en Égypte ; j'ai entendu les Israélites crier sous les coups de leurs oppresseurs. Oui, je connais leurs souffrances. 8Je suis donc venu pour les délivrer du pouvoir des Égyptiens, et pour les conduire d'Égypte vers un pays beau et vaste, vers un pays qui regorge de lait et de miel. 9Puisque les cris des Israélites sont montés jusqu'à moi et que j'ai même vu de quelle manière les Égyptiens les oppriment, 10je t'envoie maintenant vers le Pharaon. Va, et fais sortir d'Égypte Israël, mon peuple. » 11Moïse répondit à Dieu : « Moi ? je ne peux pas aller trouver le Pharaon et faire sortir les Israélites d'Égypte ! » — 12« Je serai avec toi, reprit Dieu. »

Vous vous souvenez de l'histoire de Moïse, sa place dans la maison de Pharaon, le meurtre d'un Egyptien qui l'a fait fuir d'Égypte pour se rendre chez Jéthro qui deviendra son beau-père, auprès duquel il sera berger.

Une histoire de vie hautement symbolique et qui peut nous parler encore aujourd'hui :

Après ce meurtre, Moïse est convaincu d'être un homme fini, rejeté, sans avenir possible auprès des siens. Talonné par la peur, il fuit son passé, il se contente d'une place de berger, s'imposant la solitude du désert comme une pénitence. Croit-il encore en lui ? Croit-il encore en Dieu ? Ose-t-il seulement s'adresser à lui, lui qui a une conscience chargée de culpabilité ? Quelle estime de soi peut-il encore avoir, après avoir attenté à la vie d'autrui ?

La vie ne nous a peut-être pas conduits à ces extrêmes – grâce à Dieu – mais ces questions, ces expériences de vie gâchée, de culpabilité et d'échec, de manque de confiance et d'estime en soi, ne nous sont peut-être pas tout à fait étrangères.

S'il y a pour moi, un message à tirer de ce texte ce matin, ce serait, celui-ci :

- Dieu nous fait confiance/nous estime, bien plus que nous ne nous faisons confiance à nous-mêmes/que nous ne nous estimons nous-mêmes.
- Malgré les « casseroles » que nous trainons derrière nous, Dieu ne nous rejette pas. Il veut avoir besoin de nous pour venir en aide à autrui, pour conduire autrui vers la liberté et la vie
- Dieu nous encourage à affronter nos peurs pour les vaincre au lieu de les fuir et de les subir au travers de ce sentiment terrible de nous sentir nul, pas à la hauteur...

Dieu nous assure de son compagnonnage et de sa présence fidèle. Il nous rejoint précisément là où nous aurions tendance à le fuir, à fuir les autres, à fuir notre vie. Moïse avait fui et n'avait qu'un désir, se faire oublier de tous. Mais Dieu ne l'oublie pas, il le rejoint, il lui parle. Il en est de même pour nous aujourd'hui. Encore faut-il que nous fassions l'effort de le voir et de nous approcher de lui. De porter notre regard au-delà de nous-mêmes, à l'horizon de notre vie, vers notre « buisson ardent » ; que nous fassions l'effort de venir en sa présence et de nous mettre à l'écoute de la parole que Dieu veut nous adresser

Moïse a reconnu la présence de Dieu dans sa vie au travers du buisson ardent

A Noël, les bergers et les mages ont reconnu la présence de Dieu dans leur vie au travers de l'enfant de la crèche.

Au Golgotha l'officier romain a reconnu dans le crucifié la présence de Dieu.

Le « buisson ardent » au travers duquel Dieu vient à notre rencontre pour nous parler aujourd'hui se manifestera peut-être :

- au travers d'une parole qui nous révèle à nous-mêmes, nous redonne confiance et courage, contribue à avoir de nouveau de l'estime pour nous-mêmes, nous aide à aller de l'avant
- au travers d'une rencontre lumineuse qui nous booste, nous redonne le courage et l'envie de nos engagements, nous remplit de joie et de désir de vivre aussi pour autrui
- au travers d'une réconciliation inespérée avec notre propre histoire, avec autrui
- au travers d'une personne qui, comme Aaron, accepte de nous accompagner pour affronter notre passé et nos peurs, les difficultés et les obstacles qui barrent notre chemin, afin de pouvoir écrire une page d'avenir là où nous avons cru que tout s'écrivait au passé

- au travers d'une personne qui nous soutient là où nous ne nous sentons pas à la hauteur, qui pallie par ses dons à nos manques (Aaron prend la parole pour palier au bégaiement de Moïse).

Il nous arrive peut-être aussi de nous sentir indignes de Dieu, indignes des autres, parce que le boulet d'une culpabilité, d'un échec d'une faute nous tient prisonnier et nous enferme dans la solitude, comme Moïse, loin de son peuple, loin de Dieu.

Mais ce récit symbolique de l'expérience de Dieu que fait Moïse au désert, nous redit que pour Dieu, rien ne peut nous rendre indigne de son amour et de sa présence : pas même un meurtre ! Il y a là matière à réflexion quant à notre conception de la dignité ou de l'indignité humaine !

Pour Dieu, chaque homme quelle que soit son histoire ou son passé, est digne de sa présence et peut donner une nouvelle orientation à sa vie. Dieu veut avoir besoin de chacun de nous ; en particulier de ceux qui ont conscience de leurs limites, de leurs faiblesses, de leurs manquements (c.f aussi Pierre qui a renié ; Paul qui a persécuté), car ceux-là savent qu'ils ne sont pas des dieux et que leur dignité leur vient d'ailleurs, leur est donné dans ce regard d'amour et de confiance que Dieu pose sur eux.

Je vous souhaite à chacune et à chacun de pouvoir faire l'expérience du « buisson ardent » dans notre vie ; que nous puissions remarquer la présence de Dieu à nos côtés ; à distance peut-être, comme le buisson ardent était à une certaine distance de Moïse, mais présent quand même.

Nous n'aurons peut-être pas, comme Moïse, un buisson ardent, un événement extraordinaire pour nous dire la présence de Dieu ! Je vous souhaite que nous puissions aussi remarquer la présence de Dieu à nos côtés dans les rencontres et les événements ordinaires de la vie. Et ensuite d'être prêts, comme Moïse à aller de l'avant avec confiance ; à être prêt à affronter notre passé, nos peurs, nos échecs, nos culpabilités pour les dépasser ; d'accepter de nous mettre en route à la rencontre des autres, à leur service pour leur montrer, à eux aussi, le chemin qui conduit hors des servitudes et des esclavages ; pour les conduire, comme Moïse a conduit le peuple hébreu vers la terre promise, vers la liberté qui peut se décliner de beaucoup de manière : en pardon, réconciliation, estime de soi retrouvée, courage d'aller de l'avant, désir de faire de sa vie autre chose qu'une errance solitaire et égoïste, etc...

Etre rencontré par Dieu, rencontrer Dieu bouleverse notre vie comme a été bouleversée la vie de Moïse. Lorsque nous nous laissons rencontrer par Dieu ou allons à sa rencontre, nous sentons alors, au fond de nous-mêmes, que quelque chose peut et doit changer ; que ce changement est libérateur pour nous-mêmes mais certainement aussi pour d'autres ; que ce changement est une invitation à une vie ouverte et riche de sens, même si elle est aussi riche d'inconnu et d'incertitude... ce n'était pas évident du tout pour Moïse de retourner en Egypte, lieu symbole de la faute et de l'échec, lieu du passé qu'il a fui, lieu de tous les risques aussi.

Si cela nous fait peur, et provoque en nous refus et résistance, souvenons-nous qu'il en fut de même pour Moïse qui a cherché à fuir devant Dieu, cherchant mille excuses pour ne pas devoir renouer avec son histoire, avec ceux qui en connaissaient peut ou prou la teneur, pour ne pas devoir s'engager, prendre des risques, pour ne pas devoir aller affronter les puissants et défendre la dignité, les droits des petits et des faibles.

Mais souvenons-nous surtout de la promesse que Dieu fit à Moïse : « *Je serai avec toi !* » Nous ne sommes pas seuls. « *Je serai avec toi !* » nous dit Dieu. Et cette présence, ce soutien, Dieu nous le donne au travers d'autres à nos côtés, qui nous accompagnent et nous soutiennent.

Dieu ne veut pas que nous nous contentions d'une petite vie bien rangée, rythmée uniquement par les habitudes, recroquevillée sur elle-même, écrasée par les échecs et les peurs.

Dieu nous appelle, non pas à une autre vie mais à une vie autre ; une vie qui n'oublie pas le passé, mais le prend en compte pour aller de l'avant ; une vie qui ne se contente pas d'elle-même mais s'ouvre à la détresse de l'autre et ose se mouiller la chemise pour soulager cette détresse ; une vie qui ne soit pas dictée par la peur et la culpabilité mais par la certitude d'être aimé, d'être important pour Dieu, d'avoir une place et un avenir.

Sœurs et frères, un appel formidable à la vie nous est adressé ce matin, comme un souffle créateur qui veut gonfler la voile de notre vie et nous conduire plus loin, vers un avenir nouveau. Comment pourrions-nous lui préférer le train-train d'une vie refermée sur elle-même, sur ses craintes et ses peurs, sur ses échecs et ses fautes, sur ses habitudes et sa solitude ?